



REAL CASA
DI BORBONE
DELLE DUE SICILIE

06 octobre 2015

POINT DE VUE

Quelle
HISTOIRE



Photo de famille devant le château de Fourchaud, avec autour du prince Charles-Henri de Lobkowitz quelques descendants d'Aymar de Bourbon. On reconnaît la comtesse de Bourbon-Busset, la princesse Tania de Bourbon-Parma, la princesse Anne de Bourbon-Siciles, la comtesse Isabeau de Bourbon-Châlus, le prince Michel de Yougoslavie, la duchesse de Séville, le prince Louis-Alphonse de Bourbon, le duc et la duchesse de Chartres, le duc de Séville, la comtesse Anne-Laure de Bourbon-Busset, le comte de Bourbon-Busset.

915 - 2015

LES ONZE CENTES ANS DU 1^{er} BOURBON

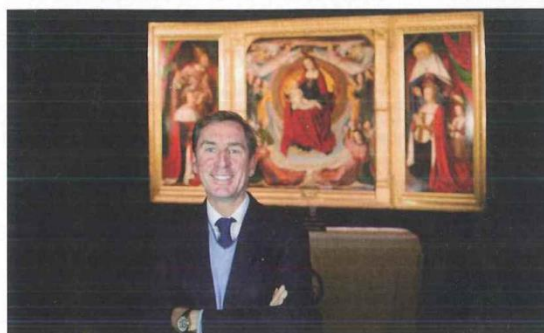
De France, d'Espagne ou de Naples... Ils sont tous Bourbons grâce à une femme, Béatrice de Bourgogne, dame de Bourbon, épouse d'un fils de Saint Louis. Les descendants d'Aymar de Bourbon se sont réunis dans le Bourbonnais onze cents ans après sa naissance. Par **Eric Jansen** Photos **Luc Castel**

« J'ai décroché mon téléphone et j'ai demandé à tous les cousins de venir. J'ai fait ça branche par branche : Orléans, Orléans-Bragance, Bourbon d'Espagne, Bourbon-Parme, Bourbon-Sicules, Bourbon-Busset, et les Luxembourg, car la grande-duchesse Charlotte avait épousé le frère de mon grand-père, Félix de Bourbon-Parme. C'est aussi simple que cela. » Le prince Charles-Henri de Lobkowitz a le triomphe modeste. À l'écouter, il n'aurait eu, pour célébrer les onze cents ans de l'apparition dans l'histoire d'un premier seigneur de Bourbon, qu'à rappeler à sa nombreuse famille la date symbolique de 915, quand cet Aymar de Bourbon donnait ses terres de Souvigny à l'abbaye de Cluny.

« On ne connaît ni l'année de sa naissance, ni celle de sa mort. Simplement cette date de 915. Un matin, je me suis réveillé en me disant qu'il fallait absolument faire quelque chose. Je n'ai pas cherché longtemps : une grande réunion de famille s'imposait. » Soit inviter tous les descendants chez lui, dans le Bourbonnais, là où tout avait commencé. Depuis qu'il s'est installé au château de Bostz il y a une dizaine d'années, Charles-Henri de Lobkowitz a renoué avec les racines de sa mère, la princesse Françoise de Bourbon-Parme. Il y a deux ans, il créait l'association Présence Bourbon, dont le but est de restaurer et d'ouvrir au public les châteaux de la famille. « Mon grand-père, Xavier de Bourbon-Parme, en épousant ma grand-mère, Madeleine de Bourbon-Busset, a toujours désiré que le lys continue de fleurir sur cette terre ancestrale. Ces châteaux sont les joyaux de notre belle province du Bourbonnais, les témoins de notre passé et demain le vecteur du développement touristique de la région. »

Certes, mais le téléphone n'a pas suffi... Charles-Henri de Lobkowitz a dû se livrer à un grand travail de diplomatie car si certains ont spontanément répondu présent, d'autres ont posé des conditions, voire décliné l'invitation pour des raisons de vieilles querelles dynastiques entre Bourbon-Orléans et Bourbon d'Espagne. La présence du prince Louis-Alphonse de Bourbon ne plaisait pas à tout le monde. Une attitude que ne comprennent pas la princesse Anne de Bourbon-Sicules ou la princesse Tania de Bourbon-Parme. « Il faut vivre avec son temps. Cette réunion est purement familiale, il n'y a pas de place pour la polémique. » Le prince Charles-Louis d'Orléans, duc de Chartres, a fait le déplacement et ne voit pas le problème. « J'ai toujours été maître de mes

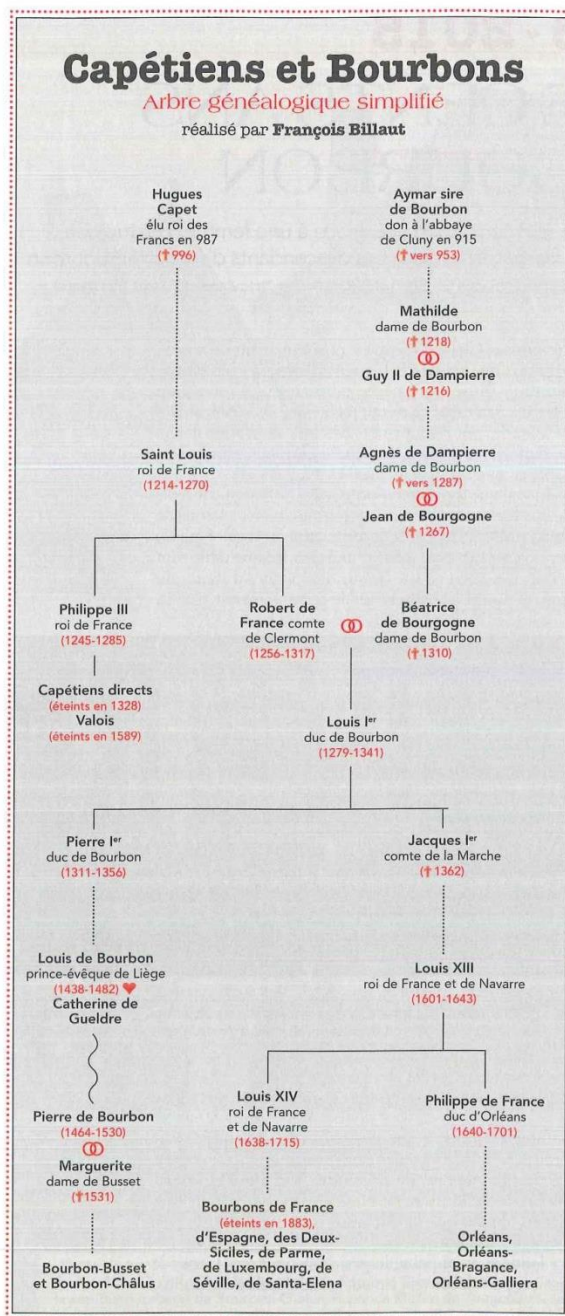
décisions et Charles-Henri est non seulement un cousin mais un ami. Je suis très heureux d'être ici. » Charles de Bourbon-Busset commente, admiratif : « il a réussi un joli pari, parce que ce n'était pas évident... » Même son de cloche pour le prince Michel de Yougoslavie. « Charles-Henri a une capacité d'entraînement formidable et les gens lui veulent du bien. » C'est vrai que le prince emporte vite l'adhésion. La veille de la célébration, il accueillait tous ses invités à l'hôtel de Paris, à Moulins, avec la décontraction et la gaieté qui lui sont coutumières. Autour d'une gigantesque table sont réunis des cousins du Brésil, d'Espagne, d'Italie, du Luxembourg. Et nombreux ne se connaissent pas. Ils



Le prince Charles-Henri de Lobkowitz a fait découvrir à ses invités le triptyque que renferme la cathédrale de Moulins. On y voit autour de la Vierge le duc de Bourbon et son épouse, la duchesse Anne. L'œuvre date de 1502.

découvrent ainsi les Bourbon-Chalus, la branche cadette des Bourbon-Busset. Pour donner plus de légèreté encore et ôter la pompe que ce genre de rassemblement déclenche inmanquablement, Charles-Henri a proposé à ses amis proches de se joindre à la famille. Louis-Alphonse de Bourbon retrouve ainsi sa compatriote Inés Sastre, tandis que la duchesse de Séville devise avec François Sarkozy.

Le lendemain, à peine le petit déjeuner avalé, tout le monde part découvrir, à pied, la cathédrale de Moulins,



guidé par un Charles-Henri, intarissable sur la saga des Bourbons. L'historien Philippe Delorme lui donne la réplique: « Tout s'est transmis par les femmes. La première maison de Bourbon s'éteint dans les mâles en 1171, avec la mort d'Archambaud VII. Sa petite-fille Mathilde hérite alors de la seigneurie et du titre de "dame de Bourbon". De son mariage avec Guy II de Dampierre, maréchal de Champagne, Mathilde aura un fils Archambaud VIII, qui prend le nom et les armes de sa mère. Il fonde ainsi la deuxième maison de Bourbon. Celle-ci sera éphémère car Archambaud VIII n'aura, à son tour, que deux petites-filles. En 1248, la cadette, Agnès, épouse Jean de Bourgogne. Et leur fille Béatrice, en convolant en 1272 avec Robert, comte de Clermont, sixième et dernier fils de Saint Louis, sera la souche de la troisième – et actuelle – maison de Bourbon, qui accédera au trône de France en 1589, avec Henri IV. » Dans la cathédrale, le petit groupe tombe en admira-



En 915, Aymar de Bourbon donnait ses terres à l'abbaye de Cluny qui y fit bâtir plus tard le monastère de Souvigny. Le lieu devint vite fameux car les premiers Bourbons y furent enterrés.

tion devant le triptyque qu'elle renferme. Sur le panneau central est représentée la *Vierge en gloire*, et sur les deux panneaux latéraux, le donateur, le duc de Bourbon, et son épouse, la duchesse Anne, fille de Louis XI. Admirablement peinte, l'œuvre date de 1502 et est attribuée à Jean Hey. « Un des plus beaux tableaux du monde », résume Charles-Henri. Mais déjà, il est temps de partir pour Souvigny, à treize kilomètres de là. Grâce au don d'Aymar de Bourbon en 915, Cluny y a fondé un monastère qui a eu un grand rayonnement. « C'est là qu'ont été enterrés les Bourbons avant d'être rois de France. »

Pour célébrer cet anniversaire et renouer avec la grandeur passée, Charles-Henri de Lobkowicz a demandé au père abbé de Notre-Dame de Randol, héritier des moines bénédictins de Cluny, de célébrer une messe d'action de grâce et de présider un *Te Deum*. Brusquement, la solennité de l'événement transforme l'atmosphère bon enfant. Les chants grégoriens, l'orgue et l'encens suspendent le temps. Assise dans les stalles de l'église, la famille recomposée a alors tout le loisir de méditer sur ses plus de mille années d'his-

Quelle
HISTOIRE



Pour la messe d'action de grâce célébrée à l'église prieurale de Souvigny, les membres de la famille ont pris place dans les stalles. Louis-Alphonse de Bourbon y faisait face à Charles-Louis d'Orléans... La réception s'est déroulée ensuite au château de Bostz, ancienne propriété de la duchesse de Parme, née Bourbon-Busset. Sa fille, la princesse Françoise de Lobkowitz (au centre de la photo) y accueillait, entre autres, la princesse Anne de Bourbon-Siciles, le prince Louis-Alphonse de Bourbon, la princesse Tania de Bourbon-Parme, le duc de Séville.

toire. Un moment fort auquel tenait Charles-Henri. « Je voulais que cet anniversaire soit religieux. Cela fait plus de mille ans que la maison royale de France et l'ordre bénédictin sont liés. »

Une gravité vite dissipée par la visite, ensuite, du château de Fourchaud. Une maison-forte du XV^e siècle que restaure le prince grâce à son association et à ses bénévoles. « Ils font un travail admirable. Elle était entièrement mangée par la végétation. Il a fallu deux ans pour la remettre à nu. Nous allons y faire un musée de la vie quotidienne au Moyen Âge. Quant au vieux château de Bostz, il deviendra le musée des Bourbons. » Devant l'ampleur des travaux à venir, certains semblent dubitatifs, mais Charles-Henri écarte d'un revers de main les interrogations et appelle tout le monde pour une photo de famille. « Où sont les Busset ? On demande les Busset à l'accueil. ... » Le cortège reprend ensuite une petite route de campagne pour se rendre au nouveau château de Bostz où a lieu le déjeuner.

La demeure bâtie en 1875 fut la résidence de son grand-père, Xavier de Bourbon-Parme, et de sa grand-mère, née Bourbon-Busset. Elle accueillait aussi souvent la

sœur de Xavier, l'impératrice Zita. Le lieu idéal pour cette réunion de famille. « C'est pour cette raison que j'ai aussi invité Carl-Christian de Habsbourg. » Une chambre est d'ailleurs entièrement tapissée de portraits de l'empereur François-Joseph et de Sissi. Le petit château, très confortable, a le charme des vieilles maisons

« J'aimerais que cette terre soit un lieu où ils se sentent chez eux, notre fief. »

de famille, mais personne ne le connaissait. Ni Anne de Bourbon-Siciles, ni Tania de Bourbon-Parme, ni Michel de Yougoslavie. Et tous se montrent enthousiastes à l'idée de revenir. À la fin de la journée, le prince Charles-Henri de Lobkowitz semble épuisé mais ravi. « Je crois qu'ils ont compris ce que je veux faire : que cette terre soit un lieu où ils se sentent chez eux, notre fief. » ●